Sherman Alexie

# RED BLUES

POÈMES

*Traduit de l'américain*
*par Michel Lederer*

Ouvrage traduit avec le concours
du Centre National du Livre

TERRES D'AMERIQUE

Albin Michel

**« Terres d'Amérique »**

Collection dirigée par Francis Geffard

© Éditions Albin Michel, 2008
*pour la traduction française*

© Sherman Alexie 1992, 1993, 1994, 1996, 1998, 2000, 2005.
Publié avec l'accord de Hanging Loose Press

# Avant-propos

J'ai fait la connaissance de mon mari Sherman Alexie à travers sa poésie. Je venais d'emménager à Spokane, dans l'État de Washington, pour un nouveau poste et peut-être aussi avec l'espoir de trouver un homme. Un jour, une amie m'a offert le premier livre de Sherman. *The Business of Fancy-dancing*, un recueil de poèmes et de textes en prose. Quatre poèmes, *13/16, Grand-mère, Les Poèmes de Fausto* et *Incendies* figurent parmi les cinq premiers qu'il ait écrits. Ce livre est plein d'humour, de chagrin, de souffrance mais aussi d'amour.

Certains poèmes, et en particulier *Je volerais des chevaux*, étaient dédiés à sa petite amie du moment, Kari. C'était neuf mois avant que nous fassions connaissance. Deux mois après notre rencontre, j'ai reçu mon premier poème, *Après le premier éclair*, l'un des premiers qui m'aient été dédiés.

Quand Francis Geffard m'a proposé de composer un recueil en vue d'une traduction française, j'ai tout de suite accepté mais j'ignorais à quel point j'y prendrais plaisir. J'ai choisi à la fois les poèmes que je préfère mais aussi ceux que Sherman préfère.

Ils apparaissent dans leur ordre de publication et pour la plupart dans l'ordre où ils ont été écrits. J'ai également choisi des poèmes qui me semblaient avoir un intérêt particulier pour les lecteurs français.

En août 2007, j'ai relu tous les poèmes de Sherman lors d'un séjour dans la vallée de la Loire. Ça a été une merveilleuse expérience. J'ai essayé d'imaginer leur impact en France.

Ceux qui connaissent bien Sherman savent que c'est avant tout un poète. Il est le premier à dire que c'est la fiction qui lui permet d'avoir une carrière dans la poésie.

Dans ses poèmes, l'amour est omniprésent. L'amour pour ses parents, pour sa grand-mère, pour ses frères et sœurs, pour ses fils et pour moi, pour ses amis, l'amour du basket, et toujours l'amour pour les Indiens d'Amérique.

Je voudrais remercier notre amie, Annie Lamour, pour m'avoir aidée à écrire cette introduction en français. La vie avec Sherman est haute en couleurs et tout ce qui se dit finit souvent sur la page. J'espère que vous aurez plaisir à découvrir l'homme derrière les mots.

*Diane Tomhave*
*Janvier 2008*
*Seattle*

## Je volerais des chevaux

*pour Kari*

pour toi, s'il en restait,
je donnerais une douzaine des meilleurs
à ton père, le mécanicien
dans la petite ville où tu es née

et où il mourra une nuit.
j'ai peur de ses mains qui ont
reconstruit davantage de petites pièces
de ce monde que je ne le ferai jamais.

je signerais des traités pour toi, prendrais
chaque promesse pour le dernier mensonge, au-delà
duquel nous refuserions tous deux la vérité.

je nous envelopperais dans de vieilles couvertures
serrerais toutes les maladies contre notre peau.

## Reconnaître la distance

je me réveille pour voir    en deuil    le soleil
tomber sur mon visage démoli    meurtri
hurler le vent contre ma fenêtre

en ces matins rien ne peut être pardonné
le cœur se serre    en poing
qui frappe les tambours les flèches élancées

qui tombent dans les coins
où le coyote recroquevillé    nu
traqué jusqu'à ce qu'il sue des gouttes de sang

frères    ne versez pas de larmes stoïques
sur les pistes que nous avons suivies    Wounded
Knee    alcool    mines à ciel ouvert

sœurs    ne vous enveloppez pas dans de vieilles
couvertures pour prier    que l'homme blanc
retourne en Europe

rien ne peut    changer le passé
les forêts resteront clairsemées
aussi quand je vois un Indien inconnu

me regarder    je le regarde et le reconnais
nous avons les mêmes yeux    miroirs
reflétant ce que nous avons partagé

comprenant     la distance que la souffrance crée
entre passé et présent     nous allons
au hasard des consolations

## Hypothèse

Ton cœur en serait-il changé
si je te disais que Jésus-Christ est déjà revenu
une deuxième fois et a été de nouveau crucifié ?

Il s’est baptisé Crazy Horse
et n’a jamais parlé d’une troisième tentative.

## Vieilles chemises & peaux neuves

*Nous souffrons l'un et l'autre de nous avoir l'un et l'autre un moment.*

LI-YOUNG LEE

Comme je suis forcé d'aimer
le corps qui se met entre nous
ce corps sans nom
que j'aurais pu appeler
*bourbon, corde, rivière.*

Maintenant, je
te gratte les épaules, les bras, le cou
et je lèche la peau
recueillie sous mes ongles
un petit geste
ni inutile ni utile.

Je n'ai le goût d'aucun mot.

Mon amour, écoute
avant que je ne te perce les tympans
avec cinq cents ans de hurlements.

Mon amour, écoute
avant que je ne te retienne
captive et que tu refuses la nourriture que je t'offre.

Mon amour, écoute
avant que je ne porte la chemise
qui nous séparera en flamme et oxygène.

Maintenant, je
nous enveloppe tous deux dans de vieilles couvertures :

*nous dormirons bien*
*nous dormirons au chaud.*

Maintenant, je
danse en cercles, ma danse fantaisie
autour du tambour, ton cœur

*amplifié*

Mon amour, je signerais des traités pour toi.

## 13/16

**1.**

Je me découpe en seize parties égales
j'en garde treize et donne les trois autres à manger
aux chiens, qui eux aussi en ont

assez des rations gouvernementales, des boîtes blanches
lettres noires traduites en espagnol.
« Ça veut dire que je dois apprendre

la langue pour manger ? » demande Lester Falls-Apart
mais le mode d'emploi est simple :
a. LAVER BOÎTE ; b. OUVRIR BOÎTE ; c. VÉRIFIER CONTENU

BOÎTE NON AVARIÉE ; d. VERSER CONTENU
BOÎTE DANS CASSEROLE ; e. CUIRE CONTENU
À FEU VIF ; f. SERVIR ET MANGER.

**2.**

Ça se fait par le sang, les mathématiques de la réserve, les fractions :
père (cent pour cent) + mère (5/8) = fils (13/16).

Ça se fait par numéro d'immatriculation, nom, prénom :

numéro d'immatriculation au sein de la tribu Spokane 1569 ; Victor, Chief.

Ça se fait par carte d'identité, photo, plastification :

SI VOUS TROUVEZ CETTE CARTE MERCI DE LA RETOURNER À LA TRIBU DES INDIENS SPOKANES, WELLPINIT, État de Washington.

**3.**

Le compromis s'établit toujours
sur les différentielles. Sur cette réserve
on joue au football sur une vraie pelouse
rêve de déserts, quatre-vingts millimètres de pluie

par an. Ce que nous avons perdu :
la mine d'uranium, les saumons du barrage
de Little Falls. Nos excuses sont enfermées
dans les musées, les stands au bord des routes

les mâts totémiques du parc d'attractions de Riverfront.
J'y suis allé, regarder la rivière Spokane
changer. Un garçon blanc de dix ans a demandé
si j'étais un vrai Indien. Il n'a pas attendu

la réponse et a gravé ses initiales
sur le totem avec un canif : J.N.
Nous sommes ce que nous prenons, graver mon nom
mon numéro d'immatriculation, treize marques grossières

dans le bois. Une histoire on s'en souvient
comme d'un témoignage, l'Indien trouvé mort
abattu dans la ruelle derrière le Mayfair.
Les autorités ont rapporté la rumeur qu'il avait des parents

dans le Minnesota. Un membre d'une tribu ou d'une autre
sa photo au journal de 11 heures. Yeux, cheveux
noirs, incisive en forme de pelle, toujours la même
identification banale des anonymes.

**4.**
Quand mon père a disparu, nous l'avons retrouvé
des années plus tard, dans une cuisine inconnue cherchant
des empreintes de pas dans la poussière : toujours

intactes sur les étagères toutes les boîtes de
rations sans étiquettes – mon père les a ouvertes
une à une, trouvant une histoire dans chacune.

## Grand-mère

vieille femme crow avec sa coiffe, qui fouille dans
la décharge
récupère ces morceaux du monde
ni inutiles ni utiles

elle passait des heures dans la hutte à bain de
vapeur
en sortait nue et brillante dans le soleil
la vapeur s'élevant de son corps en hiver
comme une lente explosion de chevaux

elle a natté les cheveux de ma sœur de ses mains
qui sentaient
les racines profondément enfouies dans la terre
elle m'a raconté les vieilles histoires

combien le temps n'avait jamais d'importance
quand elle est morte
on m'a donné sa pendule.